LA « RENAISSANCE MACÉDONIENNE » : DE SON INVENTION À SA MISE EN CAUSE*

Il ne s'agit pas ici de donner un nouveau point de vue sur la période communément qualifiée de Renaissance macédonienne, mais de retracer l'histoire de cette notion en s'en tenant aux principales étapes de son évolution[1].

N. Kondakov, dans le deuxième chapitre de son *Histoire de l'art byzantin*, considère que, si l'on peut remonter à Montfaucon, Mabillon, Ducange et d'autres[2], Seroux d'Agincourt est le premier à avoir montré un véritable intérêt pour les miniatures byzantines[3]. Celui-ci les voit dans une sorte de continuité du VIII^e^ au XI^e^ siècle grâce à la conservation des techniques antiques, avec un apogée aux X^e^ et XI^e^ siècles et une brutale décadence au XII^e^, en raison du caractère artificiel – parce que reposant uniquement sur la cour – de la floraison précédente.

L'idée d'une continuité avec le passé antique est reprise dans les décennies suivantes. En 1839, Gustav Friedrich Waagen, premier professeur d'histoire de l'art à Berlin, publiait le troisième tome de ses *Kunstwerke und Künstler in England und Paris*[4]. Il consacre, dans ce volume, une large place aux manuscrits de la Bibliothèque Nationale, en particulier à deux d'entre eux, toujours comptés parmi les plus remarquables manuscrits byzantins, le Grégoire de Naziance et le Psautier de Paris[5]. Il en analyse les miniatures à peu près

* [Paru dans *Travaux et Mémoires* 21/2, Paris 2017, p. 43-52.]

1. [Voir aussi sur cette question J. Hanson, The Rise and Fall of the Macedonian Renaissance, dans *A Companion to Byzantium*. Liz James, éd., Oxford 2017, p. 338-350.]

2. N. Kondakov, *Histoire de l'art byzantin, considéré principalement dans les miniatures*, 2 vol., Paris 1886-1891 (réimpression New York 1970), p. 45-64. [Pour Kondakov, voir maintenant, I. Foletti, *From Byzantium to Holy Russia. Nikodim Kondakov (1844-1925) and the Invention of the Icon*, Rome 2017 ; Id., Nikodim Kondakov, Russia and Czechochoslovakiy. Byzantine studies, the Link between East and West, dans *Inventing Medieval Czechoslovakia 1918-1968*, Brno, Rome 2019, p. 18-37. Pour un court article informatif, on peut citer W. E. Kleinbauer, Nikodim Pavlovich Kondakov: The First Byzantine Art Historian in Russia, dans *Byzantine East, Latin West : art-historical studies in honor of Kurt Weitzmann*, Ch. Moss, K. Kiefer éd., Princeton 1995, p. 637-642.]

3. J.-B. Seroux d'Agincourt, *Histoire de l'art par les monuments depuis sa décadence*, Paris 1823 (publication posthume).

4. Gustav Friedrich Waagen, *Kunstwerke und Künstler in England und Paris*, I-III, Berlin 1837-1839. Sur Waagen (1797-1868), voir les notices biographiques : *Allgemeine Deutsche Biographie*, tome 40, Leipzig 1896, p. 410-414 ; „Waagen, Gustav Friedrich", dans *Dictionary of Art Historians*, https://arthistorians.info, consulté le 27.05.2022.

5. Paris BNF gr. 510 et Paris BNF gr. 139. Waagen, *Kunstwerke* III, cité n. 3, p. 201-225. Kondakov, *Histoire de l'art byzantin*, cité n. 2, indique par erreur que ces pages se trouvent dans le t. II de Waagen.

de la même façon. Tout en reconnaissant leur date, fin IXe et Xe siècles, il considère que, pour l'essentiel, ils restent dans la manière « romano-antique » (*römisch-antike*) et « montrent de remarquables innovations des premiers temps de l'art chrétien ». De ma-
44 nière explicite, il renvoie ainsi à l'antiquité tardive. Il a peu de confiance dans les capacités d'innovation des artistes byzantins et considère que les images de bonne qualité, mais dont l'équivalent ancien n'est pas connu, ont eu pour modèles des images de la même période, mais qui ne nous sont pas parvenues. « Le caractère barbare » d'autres innovations montre qu'ils sont d'origine plus tardive et « trahissent déjà leur caractère local-byzantin »[6]. Waagen souligne aussi la différence avec les miniatures du XIe siècle. Il constate avec regret que, pour cette période, il n'a plus trouvé que quelques exemples de miniatures encore proches de l'antiquité, car la « façon local-byzantine (*local-byzantinische Weise*) » se généralise[7].

Une première histoire de l'art byzantin se trouve dans l'*Allgemeine Enzyklopädie der Wissenschaften und Künste* de J. S. Ersch et J. G. Gruber : un long article y expose l'histoire de la Grèce depuis l'antiquité jusqu'à l'époque contemporaine. L'histoire byzantine y est considérée comme l'histoire de la Grèce médiévale et l'art byzantin y est appelé « l'art grec chrétien ». De manière beaucoup moins approfondie que dans le livre de Waagen, le renouveau de l'art byzantin sous la dynastie macédonienne y est signalé et considéré, en raison de sa proximité avec l'art antique, comme sa dernière floraison[8]. L'art byzantin y est décrit comme un art grec, ce qui va rester pour longtemps une constante.

Il aurait fallu, en suivant un strict ordre chronologique, avant cette encyclopédie, mentionner Jules Labarte, mais les considérations de celui-ci sont, en quelque sorte, plus « modernes », ce qui autorise peut-être ce décalage. Le cadre chronologique qu'il propose annonce à peu près les divisions auxquelles nous sommes habitués : de Constantin à Léon l'Isaurien ; de Léon l'Isaurien à Michel III, de Michel III à Basile II ; de Basile II à la fin du XIIe siècle ; du commencement du XIIIe siècle à la

6. Waagen, *Kunstwerke* III, cité n. 3, p. 202-203.

7. *Ibid*., p. 225-226. Il reconnaît encore des qualités antiques à des miniatures des ms. BNF gr. 70, 20, 230 ainsi qu'au Coislin 21 ; pour le XIIe siècle, il ajoute le BNF gr. 1528. Comme manuscrits « davantage byzantins », il cite le BNF gr. 74, le BNF Coislin 79 et, pour le XIIe siècle, les homélies de Jacques Kokkinobaphos (BNF gr. 1208), pour lequel il ne peut s'empêcher de marquer une certaine admiration.

8. J. S. Ersch, J. G. Gruber, *Allgemeine Enzyklopädie der Wissenschaften und Künste*, Leipzig 1818-1889. Une série de volumes est consacrée à la Grèce : le volume Erste Sektion, Teil 84 (Leipzig 1866) à l'histoire de l'Église grecque et à l'histoire de « l'art grec chrétien » jusqu'à la mort de Justinien Ier. La suite de cette histoire est publiée dans le volume Teil 85 (Leipzig 1867), p. 7-73, avec une première partie qui porte le titre révélateur « Traces de la décadence avant la prise de Constantinople par les Croisés » (les remarques générales sur la prospérité et le renouveau sous la dynastie macédonienne, p. 11-12). Pour la manière dont Byzance a été reliée à la Grèce au XIXe siècle : texte n° III dans ce volume.